

Marc-Alain Descamps

Histoire des idées des hommes sur Dieu



Éditions de La Hutte

BP 8 - 81340 Valence d'Albigeois

Site Web : www.editionsdelahutte.com

Adresse e-mail : contact@editionsdelahutte.com

Chapitre VI

Dieu est-il mort ?

En réalité la question est double : derrière la célèbre question de la mort de Dieu se trouve celle de son existence, Dieu existe-t-il oui ou non ? La première est pratique, concrète, historique et même politique, la seconde est purement théorique et philosophique.

Sous le nom de Dieu on confond : le vrai Dieu, le Divin, une idole, la religion, l'Église, une société cléricale... Donc les adversaires de Dieu, veulent en fait que la société soit dirigée par des valeurs matérialistes et non spiritualistes ou religieuses. Tuer Dieu signifie pour certains lutter contre ce dont parle une religion, ou toutes les religions, ou seulement une Église, mais ce n'est pas Dieu dont il s'agit. Ils confondent la mort de Dieu et la victoire du matérialisme et ne s'occupent que de l'idéologie dominante et inspiratrice de la société.

Derrière la mort de Dieu se trouve la querelle des athées et des croyants.

Critiquer l'église chrétienne (ou juive ou musulmane) n'est pas tuer dieu. Il faut entendre dès le début l'avertissement de Voltaire : « Dieu ne doit point pâtir des sottises de ses prêtres. »

La mort de Dieu _____

Peut-on tuer Dieu ? Partout on ne parle que de la mort de Dieu. Il y a certes bien des moyens pour tuer Dieu et l'on doit se demander si les plus efficaces sont ceux de ses adversaires ou de ses partisans ?

Vouloir le tuer, c'est croire qu'il existe. Mais si l'énergie qui a fait apparaître l'Univers et qui le dirige existe, les hommes ne peuvent pas la tuer.

Glucksman a écrit un livre sur la troisième mort de Dieu. Il faut donc croire que les deux premières n'avaient pas réussi puisqu'on a eu besoin de le tuer une troisième fois. En effet, instaurer une société laïque comme en France à la Révolution de 1789 ne suffit pas à tuer Dieu.

Les communistes, devenus maîtres de la Russie et de toutes ses colonies, sont passés à l'acte de façon systématique pendant 70 ans. Mais faire des cours obligatoires d'athéisme ne

Dieu est-il mort ?

semble pas le plus efficace. Et après 70 ans de propagande communiste effrénée en URSS, la gloire du Divin rejaillit de partout maintenant. Alors que la momie de Lénine a fini par pourrir, la religion orthodoxe a retrouvé immédiatement sa place. Et tous les jeunes sont opposés à cet endoctrinement communiste obligatoire, mais pour beaucoup on a tué leur âme, comme on a tué celle de leur peuple. Il en sera de même en Chine et au Tibet.

Entreprendre de tuer un dieu ne suffit pas pour le faire disparaître.

L'avantage est qu'en nous débarrassant des idoles, cela permet peut-être d'y voir plus clair dans le divin. Nietzsche a certainement contribué à changer les Tables de la Loi, c'est-à-dire le système des valeurs, mais en remplaçant la morale obligatoire par l'éthique spontanée, il nous a rendu meilleur et nous a rapproché de Dieu. Il était d'ailleurs un vrai mystique, qui ne pensait qu'à Dieu et a fini par se proclamer l'Antichrist.

Et il en est souvent de même pour ceux qui se proclament « athée », c'est parce qu'ils ont une vision si haute de Dieu qu'ils ne peuvent pas le reconnaître dans tout ce que les religieux font et disent en son nom. Actuellement en Occident chrétien beaucoup nient seulement un dieu impérial trônant au ciel, tout là haut, et nous misérables vers de terre nous torturant de douleur, puis nous battant la coulpe sous le poids de tous nos péchés. D'autres n'ayant pas pu tuer leur père sur

Terre se contentent de « tuer » le Père éternel en se disant « athée ».

Mais ce faisant c'est eux mêmes qu'ils tuent. Le divin est ce qui dépasse l'humain, mais aussi le plus humain dans l'homme. Dieu en tant que projection de l'idéal de l'homme est ce qui rend l'homme humain. En voulant tuer Dieu, les bolchéviques ont détruit l'homme, engendrant la Nomenclatura, la corruption généralisée, le goulag avec ses 85 millions de morts, les maffias, la tristesse et le désespoir par absence d'idéal dans tous ces pays de l'Est. Ils ont vraiment tué l'âme de tous ces peuples dominés qui ne rêvent désormais que de pouvoir, d'argent et de sexe.

Si l'on ne parle plus du vrai Dieu, réel, mais de sa croyance sur Terre, la mort de Dieu signifie la mort de sa religion sur terre. Alors Teutatès, Wotan, Zeus, Osiris, Râ, Mithra, Quetzalcóatl, etc. sont morts. Isis pas tout à fait car il y a eu son culte lors de la Renaissance italienne à Florence et d'autres vestiges. Par contre, à l'avènement du christianisme, une rumeur s'est répandue tout autour de la Méditerranée selon laquelle des marins auraient entendu : « Le Grand Dieu Pan est mort », selon ce qu'a écrit Plutarque. Ce qui signifiait que la lubricité campagnarde cédait devant la nouvelle religion qui demandait que l'on respecte la pudeur des femmes et que l'énergie sexuelle soit mise au service du travail de transformation du monde.

Dieu est-il mort ?

Un athée est une personne qui déclare que Dieu n'existe pas. Bien entendu au cours de l'histoire humaine ce n'est pas du même dieu dont il s'agit, mais en psychanalyse c'est cette négation qui est importante. Et elle est presque toujours passionnelle, au point que beaucoup ont voulu y voir une foi inversée. L'athée est un croyant qui croit farouchement à la non-existence de dieu et qui a foi en une idéologie de remplacement (le marxisme, le trotskisme, le scientisme, l'humanisme, le laïcisme militant...).

Pourtant il ne s'agit que d'une question philosophique : l'existence réelle ou non de Dieu. Existe-t-il réellement ou est-il un simple mot ? Mais une grande confusion se fait avec les religions. Et tous les déçus des religions, tous les opposants, toutes les victimes, se déclarent athées. Mais être irrésolu n'est pas être athée. Il ne faut pas confondre ce que les philosophes ont nommé le « théisme » (affirmation de l'existence de Dieu) et la négation d'un des dieux des certaines de religions : Osiris, Zeus, Jupiter, Brahmâ, Jéhovah, Allah, Jésus, Wotan... D'autres confusions ont été faites avec « le déisme », l'anticléricalisme, la laïcité... Enfin beaucoup confondent l'athéisme avec la philosophie matérialiste ou les progrès de la science, vécue comme une religion. Le critère est pourtant dans le fait que l'homme affirme ou nie l'existence de Dieu. *Le Traité d'athéologie* d'Onfray n'aborde pas l'étude de la nature de Dieu, mais est la suite de tous les sempiternels

reproches que l'on peut faire à la religion (ou aux religions). Et ils sont certes fort nombreux, mais le problème n'est pas là. Vis-à-vis de Dieu j'affirme qu'il n'existe pas, qu'il existe ou que je n'en sais rien (agnosticisme). Tout le reste est simplement hors sujet ou alors il faut changer le titre de son livre en « plaidoyer contre les religions ». Les athées intelligents critiquent les dieux des religions et surtout leur clergé, c'est-à-dire des idoles qui masquent la nature de Dieu. Or en réalité, Dieu est une réalité inconnue vers laquelle les hommes progressent lentement et que les mystiques déclarent rencontrer à tâtons. C'est ce qui nous éclaire et que nous recherchons, pas ce qu'en ont dit les religions.

Les athées célèbres _____

Tout au long des siècles différents auteurs sont cités comme étant athées car ils appartiennent à l'histoire du matérialisme. Qu'en est-il réellement ? Est-il facile de trouver un véritable athée ?

Les Grecs Leucippe et Démocrite. Ils sont présentés comme les ancêtres du matérialisme car ils ont parlé des atomes, mais ils n'en sont pas athées du tout pour autant. Au contraire ils parlent des dieux. Ils croient en eux et sont persuadés qu'ils sont bons, bienveillants et bénéfiques. « Les dieux accordent aux hommes, maintenant comme jadis, tous

les biens. » (Démocrite, *Fragment 175*) (Voilquin, *Les penseurs grecs avant Socrate*, Flammarion, p. 179). Le monde a aussi pour eux une âme, chaude et psychique, qu'ils nomment le Divin. Donc ils ne sont pas du tout athées.

De même **Épicure** (– 341/– 270) parle très explicitement de sa croyance dans les dieux « ils habitent au ciel dans les intervalles entre les mondes, ils sont immortels et vivent dans la paix et le bonheur ». Seulement pour lui la religion est inutile car la foudre et les éclipses de soleil ne sont pas des manifestations de la colère des dieux, contrairement à ce que le peuple dit de Zeus. Là aussi il y a une critique des débordements superstitieux de la religion chez Épicure qui croit explicitement dans les dieux et n'est donc pas un athée, contrairement à ce que l'on écrit partout à son sujet.

Lucrèce (– 98/– 55) n'écrit son poème en six chants *De Rerum natura* que pour nous délivrer des terreurs des phénomènes naturels inexpliqués et des religions superstitieuses. Grâce aux explications de son livre, l'humanité qui traînait sur terre une vie abjecte, écrasée sous le poids d'une religion horrible, va pouvoir se redresser et la religion à son tour renversée et foulée aux pieds, la victoire nous élève jusqu'aux dieux. Et ce fantasme d'écrasement réciproque à partir de ce livre va se retrouver au fil des siècles.

Mais Lucrèce se décrit aussi comme un névrosé, torturé par ses rêves, qui s'est suicidé à 43 ans. « Même au milieu des

fleurs surgit toujours l'amertume de l'angoisse. » (IV, 1120) « Les visions (*simulacra*) viennent jeter la terreur dans nos esprits et nous arrachent au sommeil tout frissonnant et glacé d'effroi. » (IV, 40) « Beaucoup [...] éperdus de terreur, sont tirés du sommeil et ont peine à retrouver leurs esprits égarés, tant l'agitation les a bouleversés. » (IV, 1010) Pourquoi donc Lucrèce a-t-il eu de telles terreurs nocturnes qui l'ont amené à se suicider, se demande le Dr Logre dans son étude ?

Le Marquis de Sade (1740-1814) se proclame athée jusqu'au fanatisme : « L'idée de Dieu est le seul tort que je ne puisse pardonner à l'homme. » Pourtant, ce n'est pas si clair, car Sade ne cesse de convoquer Dieu et de le défier d'intervenir en accomplissant et en décrivant de nouvelles tortures horribles sur les femmes qu'il fouette sans arrêt. En réalité c'est un très grand moraliste indigné que partout la Vertu soit punie et que le Vice triomphe : on punit le vertueux et on récompense le vicieux. Et cela a été vrai, pour lui, sous les rois, encore plus sous la Révolution française et ensuite sous Napoléon. Ajoutons que c'est toujours aussi vrai actuellement, sinon plus. Mais ce n'est quand même pas la faute de Dieu, mais celle des hommes, et quand bien même, cela n'empêcherait pas Dieu d'exister ! (Avant d'inventer « le Bon Dieu », les hommes ont eu des dieux méchants pendant des millénaires). Donc Sade ne nie pas Dieu, mais la Providence ou plutôt un monde juste régi par Dieu, comme par la statue

Dieu est-il mort ?

du commandeur dans le Don Juan de Molière avec une justice immanente. Les sacrilèges ne sont pas des preuves et ce n'est pas parce que Sade a pu mettre une hostie consacrée dans le vagin d'une femme que Dieu n'existe pas.

Comment a-t-il pu en arriver là ?

Louis-Aldonse-Donatien de Sade est né le 2 juin 1740 d'un père absent, ambassadeur du roi Louis XV auprès de l'Électeur de Cologne et d'une mère (Marie-Éléonore de Maillé de Carman) dame de compagnie de la princesse de Condé, à laquelle elle était totalement dévouée. Après sa naissance dans l'Hôtel de Condé à Paris, il sera baptisé en l'absence du parrain et de la marraine, remplacés par deux soldats qui se tromperont de prénoms (Aldonse et non Alphonse). Cela lui sauvera la vie pendant la Terreur révolutionnaire, mais rend manifeste l'oubli et le rejet dont il est victime depuis le début. Mis aussitôt en nourrice, il est repris à 4 ans par la famille paternelle au château du père à Saumane près d'Avignon. Puis son oncle de 40 ans, l'abbé de Sade, se prend d'amitié pour lui et le traîne avec lui de place en place et de ville en ville de l'âge de 5 ans à celui de 10 ans. Que s'est-il passé alors entre eux deux pendant ces cinq ans ? Au vu des résultats, on peut s'en douter. À 10 ans, il est repris à son oncle et mis pensionnaire au collège des Jésuites Saint-Louis à Paris. À 14 ans, il entre au Régiment royal des chevaux légers. Un an plus tard,

il est sous-lieutenant et capitaine à 17 ans pour aller se battre courageusement contre les Prussiens à la guerre de sept ans.

Il était fiancé à son amour d'enfance, sa voisine Laure de Lauris. Mais son père, ruiné, casse ces fiançailles et l'oblige à un beau mariage d'argent avec Renée-Pélagie de Montreuil, de noblesse récente de robe. Il a 23 ans et elle 22. Elle l'aimera loyalement et lui donnera deux fils. Mais la haine tenace de sa belle-mère, femme du président du Parlement, le poursuivra toute sa vie. Et pour ses délires sexuels, il passera la moitié de sa vie en prison et en asile psychiatrique, enfermé par le roi, les révolutions et l'Empereur. Et au sujet de la double peine dont il est victime, il écrit à sa femme : « Vous avez imaginé faire merveille en me réduisant à une abstinence atroce sur le péché de la chair, eh bien, vous vous êtes trompée. Vous avez échauffé ma tête, vous m'avez fait former des fantasmes qu'il faudra bien que je réalise. » Et l'existence de Dieu dans tout cela ? Aucun rapport avec ses fantasmes sexuels.

Nietzsche (1844-1900) est présenté aussi comme un athée et pourtant il a été comme l'écrit André Gide « jaloux du Christ jusqu'à la folie » au point de s'intituler l'Antichrist en 1889. Et de fait, il n'a jamais dit que Dieu n'existait pas, mais que Dieu était mort. Nuance ! Pour mourir, il faut bien exister.

*N'entendons-nous rien encore du vacarme des fossoyeurs
qui ensevelissent Dieu ?*

Dieu est-il mort ?

Ne sentons-nous rien encore de la putréfaction divine ?

Dieu est mort !

Dieu reste mort !

Et c'est nous qui l'avons tué

Nous sommes les assassins de Dieu.

(Le Gai savoir, 125)

En réalité Nietzsche est un très grand mystique, qui parle sans cesse de Dieu. Mais il en est jaloux. « S'il y avait des dieux, comment supporterais-je de ne pas être un Dieu ? »

Lui aussi est un moraliste et sous le nom de « mort de Dieu » ce qu'il vise c'est la fin de la morale chrétienne régissant la société du XIX^e siècle. La théocratie et le cléricalisme vont laisser la place à une société laïque. Il reprend les textes de Théognis de Mégare, aristocrate grec de Sicile au V^e siècle avant notre ère. Il prêche la transmutation des valeurs. Les valeurs chrétiennes étaient des valeurs d'esclaves et de femmes préconisant le sacrifice, le renoncement, le dévouement, avec une revanche et une récompense au ciel. Le mal, écrit-il, c'est le nihilisme européen, l'égalitarisme socialiste, la fatigue de vivre. Le monde appartient désormais au Surhomme, l'homme supérieur avec sa volonté de puissance. C'est ce que vont réaliser par la suite les staliniens et les hitlériens, *en le comprenant de travers*.

Car comme l'a écrit son collègue Picard « le plus brutal de tous les penseurs était le plus doux des hommes ». De fait en

voyant le 9 janvier 1889 à Turin un cheval de fiacre battu ne pas pouvoir se relever sous les coups, il en a eu pitié, est allé l'embrasser et en a eu une attaque d'apoplexie. Fils et petit fils de pasteur protestant, il faisait partie, comme il l'a écrit, de ceux qui ne croient plus en Dieu pour avoir regardé leur père. Et on les comprend, mais il y aurait comme une confusion de traiter des problèmes cosmiques d'après sa vie : les problèmes familiaux n'ont rien à voir avec la raison et la philosophie.

Ludwig Feuerbach (1804-1872) en est un autre, qui se proclame un athée religieux : « mortel donc athée. » On dit qu'il est le fondateur de l'athéisme moderne pour ses diverses formules : « Les dieux sont les vœux de l'homme réalisé. L'homme projette au ciel l'idéal qu'il n'a pas réalisé sur terre. Dieu est le miroir de l'homme. L'homme pauvre possède un dieu riche. Il affirme en dieu ce qu'il nie en lui-même. » Et son monument funéraire porte cette inscription : « Fais le bien pour l'amour de l'homme. L'homme créa Dieu à son image. » Mais déjà Voltaire avait écrit : « Dieu a fait l'homme à son image, l'homme le lui a bien rendu. » Il est très vrai que pendant des siècles les hommes se sont imaginé Dieu à leur image, mais cela prouve-t-il qu'il n'existe pas ?

Mais il n'est athée que par excès de religion, il se borne à prendre la place de Dieu. Pour lui il ne faut pas vénérer un Être absolu, mais l'être humain, comme un être divin. Et son but était de sauver la morale, à fonder sur l'homme et non sur

Dieu est-il mort ?

l'obéissance à Dieu. « Le véritable athée n'est pas celui qui nie Dieu, le sujet ; c'est celui pour qui les attributs de la divinité, tels que l'amour, la sagesse, la justice, ne sont rien » (Maspéro, *L'essence du christianisme*, 1982, p. 36). Et ce n'était pas son cas, donc il ne se reconnaissait pas comme un véritable athée. Il refuse le titre d'athée car il met à la place de dieu l'Humanité : « Il ne faut pas sacrifier l'amour à Dieu, mais Dieu à l'amour » car « L'homme est un dieu pour l'homme, *Homo homini deus* ».

Les anarchistes. « Ni Dieu, ni maître » va être la devise de Blanqui et le titre de son journal révolutionnaire de novembre 1880. Ceci est repris de **Bakounine** en 1843 et de tous les révoltés : ni dieu ni maître, ni foi ni loi, ni feu ni lieu. « Le ciel religieux n'est autre chose qu'un mirage où l'homme, exalté par l'ignorance et la foi, retrouve sa propre image, mais agrandie et renversée, c'est-à-dire divinisée. Dieu apparaît, l'homme s'anéantit et plus la divinité devient grande plus l'humanité devient misérable. » De toute manière il n'est pas question chez lui du vrai Dieu, mais d'un bilan des religions (forcément mitigé). Car cependant c'est pour ses dieux que l'homme a inventé l'art et fait ce qu'il y a de plus beau : fresques, peintures, monuments, musiques et chants... Tout ce qui nous reste comme beauté est religieux. De plus ce sont les religions qui ont moralisé l'homme en l'éloignant des australopithèques et des sauvages.

Comme beaucoup l'ont dit, les athées sont ceux qui ont eu faim. Et cet argument leur suffit pour nier l'existence de Dieu. C'est ce que l'on trouve dans les douze preuves de l'inexistence de dieu par Sébastien Faure (1858-1942). Or ces révoltés, indignés par les injustices sociales, vont en créer beaucoup plus chaque fois qu'ils prendront le pouvoir (Albanie, Corée du Nord, Cuba, Cambodge de Pol Pot, Roumanie, Russie, URSS...).

Karl Marx (1818-1883) critique la religion. « La religion est le soupir de la créature opprimée par le malheur, l'âme d'un monde sans cœur, comme elle est l'esprit d'une époque sans esprit. Elle est l'opium du peuple. » Et l'explique ainsi en 1847 : « Les principes sociaux du christianisme prêchent la lâcheté, le mépris de soi, l'avilissement, la servilité, l'humilité, bref toutes les qualités de la canaille. Le prolétariat [...] a besoin de son courage, du sentiment de sa dignité, de sa fierté. » Mais critiquer la religion de son époque, ce n'est pas nier Dieu et la preuve c'est que Marx n'arrête pas de répéter que l'athéisme est un moment dépassé : « L'athéisme, en tant que négation de cette inessentialité, n'a plus de sens, car l'athéisme est une négation de Dieu et par cette négation de Dieu pose l'existence de l'homme. Mais le socialisme n'a plus besoin de cette médiation. » (*Économie politique et philosophie*) Et par la suite ses disciples vont répéter que l'homme n'a plus besoin d'être athée, puisque maintenant il a le socia-

lisme. Il est vrai qu'ils ont aussi la fausse momie de Lénine à adorer à Moscou. L'Union des sans-Dieu militants de 1929 inaugure un Musée central antireligieux dans l'ancien monastère de la Trinité-Saint-Serge et impose un endoctrinement athée pendant 70 ans. La chaire d'Athéisme scientifique de Moscou n'a pu que présenter la conception communiste de la science (affaire Lyssenko), complètement discréditée depuis la libération des peuples en 1989. Mais Lénine a bien écrit : « Quand le communisme sera installé dans le monde, les rues seront pavées d'or ! » Hélas, à la place, on a eu le rationnement, les tickets, les queues, les famines et le Goulag !

Jean-Paul Sartre (1905-1980) prétend que pour lui tout le monde est athée : « S'il y avait un dieu, comment pourrais-je exister ? » À la place, il découvre l'existence, l'être-là (*dasein*). « Tout existant naît sans raison, se prolonge par faiblesse et meurt par rencontre. » L'existence est contingente, pas nécessaire, pas voulue, pas préparée, absurde, de trop : « L'existence partout, à l'infini, de trop, toujours et partout. Il y a une énorme présence toute molle, poissant tout, toute épaisse, une confiture... Je haïssais cette énorme marmelade. Je savais bien que c'était le monde, le monde tout nu, qui se montrait tout d'un coup et j'étouffais de colère contre ce gros être absurde... On ne pouvait même pas se demander d'où ça sortait, tout à cette lave coulante. Je criai : "Quelle saleté, quelle saleté !" Je me secouai pour me débarrasser de cette saleté poisseuse. » Et

Sartre se commente lui-même : « Je n'aime pas tant la merde qu'on le dit. »

Mais ce qui a pris la place de Dieu, c'est « l'obscène et fade existence » et il a horreur du visqueux, des liqueurs, gelées, sirops, du flasque, du mouillé, du tiède, du louche, crémeux, veule, de l'engluement, des moisissures, boursofflures, bourgeonnement, grouillement, « de la moite intimité gastrique ». Aujourd'hui, Dieu est mort, même dans le cœur du croyant. Nous sommes tous en résidence surveillée et « L'Enfer c'est les autres ». Tout cela lui donne « la nausée », ainsi qu'à tous ses personnages à l'odeur de vomi.

Heureusement, Sartre s'est abondamment commenté lui-même. Aurait-il assisté à une scène primitive parentale qu'il décrit dans les premières pages de *L'enfance d'un chef* et en serait-il résulté son strabisme divergeant ? Il dit voir sans cesse dans le regard des autres comme la malédiction d'une rencontre manquée. À 2 ans, son père, officier de marine, meurt au loin et sa mère catholique se réfugie chez son père, Charles Schweitzer, professeur protestant. À 12 ans, sa mère se remarie et il vit chez son beau-père : « J'étais le faux bâtard, accepté mais pas justifié. » De trop, et de trop pour l'éternité. Son drame central semble se trouver dans le regard (7 000 références dans ses écrits) avec le voyeurisme et l'exhibitionnisme. « Une seule fois, j'eus le sentiment que Dieu existait. J'avais joué avec des allumettes et brûlé un petit

tapis. J'étais en train de maquiller mon forfait quand Dieu me vit ; je sentis son regard à l'intérieur de ma tête et sur mes mains... L'indignation me sauva : je me mis en fureur contre une indiscretion si grossière, je blasphémait. Il ne me regarda plus jamais. » Quelle confusion entre Dieu et la voix de sa conscience (ou de son Surmoi) en lui ! Curieusement c'est la même raison de l'athéisme que présente Nietzsche : « Il fallait qu'il mourut. Il voyait avec des yeux qui voyaient tout ; il voyait les profondeurs et les abîmes de l'homme ; toutes ses hontes et sa laideur cachée... Il fallait qu'il mourut ce curieux entre tous les curieux, cet indiscret » (*Ainsi parlait Zarathoustra*, 241). Mais dans tout cela il est question de leurs remords de conscience et pas de l'existence de Dieu. En tuant la lumière de leur conscience, ont-ils tué Dieu pour autant ?

On comprend pourquoi Sartre détestait tellement la psychanalyse. Au lieu de Dieu, il s'agit du Surmoi, de la Conscience morale et du regret, du repentir, du remords. Cet œil c'est celui de Caïn qui le suit jusque dans sa tombe. Ou l'on se met en règle avec sa conscience et avec la morale, ou bien il faut installer la mauvaise foi sartrienne et se convaincre que l'on a raison, alors qu'on sait que l'on a tort en renonçant à la vérité que veut faire retrouver la psychanalyse.

Et le psychanalyste stupéfait découvre que cette si brillante « philosophie littéraire » est un système défensif justificatif de sa pathologie. Mais il tombait bien, il était d'actualité, et

il a eu du succès car à la soudaine Libération de 1945 toute la France pétainiste se sentait « de trop », comme auparavant les Juifs et tous les peuples qui ne se croient pas à leur place.

Freud (1856-1939). Jones présente Freud comme un athée naturel (*natural atheist*), ce qui ne demande pas d'explication, pour lui. Et pourtant si Freud parle beaucoup de la religion qui lui paraît une illusion sans avenir, il parle très peu de son athéisme. Il l'attribue à tous les psychanalystes : « Les psychanalystes sont fondamentalement d'incorrigibles mécanistes et matérialistes. » (*Nouvelles Conférences sur la psychanalyse*) Il fait surtout le lien entre la croyance en Dieu et le complexe parental, sans se rendre compte qu'il apporte, au contraire, une première explication psychanalytique de l'athéisme : « La psychanalyse nous a appris à reconnaître le lien intime unissant le complexe paternel à la croyance en Dieu, elle nous a montré que le dieu personnel n'est rien autre chose, psychologiquement, qu'un père transfiguré ; elle nous fait voir tous les jours comment des jeunes gens perdent la foi au moment où le prestige de l'autorité paternelle pour eux s'écroule. » (*Un souvenir de Léonard*, 1910) Donc les athées ne quittent pas leur croyance en Dieu pour de bonnes raisons rationnelles ou scientifiques, mais au moment de la crise d'originalité juvénile des adolescents parce leur père a perdu son prestige et qu'ils le haïssent.

Dieu est-il mort ?

De plus dans *Totem et Tabou*, Freud lie l'athéisme au meurtre du Père. « Le père de la horde primitive a été assassiné, puis dévoré par ses fils cannibales. » La mort du père est la naissance de dieu. Et ce meurtre primitif se retrouve dans Moïse qui n'est pas un juif mais un Égyptien, qui n'a pas inventé le monothéisme mais l'a repris du pharaon Akhen-Aton. Et Moïse en figurant l'image d'un père en colère aurait été tué par son peuple « premier né et favori de Dieu le Père ». Et l'on connaît l'identification que Freud a fait avec la figure de Moïse. L'athéisme serait la réalisation jouissive d'un état infantile de toute-puissance absolue.

Même l'expérience du sentiment océanique que cherchait à lui faire partager Romain Rolland lui arrache cet aveu : « Combien me sont étrangers les mondes dans lesquels vous évoluez ! La mystique m'est aussi fermée que la musique. » (Lettre de juillet 1929). Cela n'empêche pas la musique d'exister, ainsi que la mystique et ce sentiment sacré d'appartenance et d'unité avec le cosmos, qu'éprouvent de plus en plus d'hommes de bonne volonté. Ces moments où nous sentons et nous expérimentons que nous sommes éternels (Spinoza, *Éthique*).

L'athéisme scientifique méthodologique. Une première confusion est donc entre le problème philosophique de l'existence de Dieu et la critique des religions et de leurs représentants. Une seconde confusion se trouve dans le conflit entre

la science et la foi. Face à des religieux créationnistes, fixistes, défenseurs d'un Dieu personnel, assimilé en plus à un personnage historique... les scientifiques ont évacué la notion de Dieu hors de la science et n'en tiennent plus compte par un « athéisme méthodologique ». « Dieu ? je n'ai pas eu besoin de cette hypothèse », disait l'astronome Laplace.

Le malheur est que les scientifiques sont des hommes et qu'ils ne restent jamais dans leurs preuves scientifiques. Ils publient des livres qu'ils prétendent philosophico-scientifiques, mais sans formation philosophique ou psychologique, ce n'est que l'exposé de leurs croyances ou de leurs préjugés. On passe donc d'un athéisme méthodologique à un athéisme de conviction ou doctrinal. Et ils n'ont pas tort dans leurs critiques des fundamentalistes et intégristes religieux, ils sont eux les doctrinaires sectaires de la science. Pourtant la notion de Dieu a bien changé. Avec les nouvelles spiritualités, comme le montre Frédéric Lenoir, on est passé à un Dieu non-personnel (impersonnel ou transpersonnel), immanent dans le cœur de l'homme, non-séparé de l'Univers, avec une insistance sur Gaïa, l'âme féminine de la terre vivante.

Déjà Teilhard de Chardin avait fait ressentir ce combat des forces de vie et d'amour dans tous les stades de l'histoire de l'univers. Cette énergie se complexifie, revient à la vie puis à la conscience et l'amour à travers l'homme. Ceci avait déjà été décrit par les penseurs grecs comme Empédocle d'Akragas ou

Dieu est-il mort ?

des soufis comme Djalâl ud-dîn Rûmî en 1451. Vers 1960 des jeunes scientifiques et des prix Nobel se sont unis pour rejeter le vieux paradigme matérialiste de la Renaissance et affirmer que dans leurs recherches scientifiques ils trouvent un facteur Conscience-Énergie. Ce nouveau paradigme scientifique, connu en 1980 sous le nom de Gnose de Princeton, n'a cessé de se répandre depuis. Il aboutit au Principe d'anthropie selon lequel l'homme n'est pas né par hasard : il est le but final vers lequel tout conduit. De plus en plus la notion de Dieu se déplace vers celle de Sens : tout l'Univers est-il gouverné par le hasard et la nécessité ou bien y a-t-il un sens dans toute cette longue évolution automatique ?

Le scientisme. Ce matérialisme qui se dit scientifique devient une religion de la science. Le scientisme a été à son sommet au dix-neuvième siècle où le chimiste Berthelot écrivait : « L'univers est maintenant sans mystère. »

Mais il continue d'exister, par exemple Changeux écrit en 1987 : « Le cerveau est intégralement descriptible en termes moléculaires ou physico-chimiques. Le clivage entre activité mentale et neuronale ne se justifie pas : désormais à quoi bon parler d'esprit ? L'homme n'a dès lors plus rien à faire de "l'Esprit", il lui suffit d'être un homme neuronal. » Et Claude Korton ajoute : « Nous avons désormais toutes les preuves que le cerveau relève du droit commun, qu'il secrète

la pensée comme le foie secrète la bile, en exploitant les mêmes mécanismes physico-chimiques. »

Les athées aident le divin. Finalement, on reste surpris de ne trouver aucun athée véritable et de ne rencontrer aucune preuve de la non-existence de Dieu. Aucun plaidoyer général. Par contre, que de confusions avec les travers des religions et surtout des religieux, comme si l'on ne se souvenait plus de l'avertissement de Voltaire : « Dieu ne doit point pâtir des sottises des prêtres. Si Dieu n'existait pas il faudrait l'inventer. » Il faut sans cesse se remémorer cette mise en garde, si évidente. Il ne faut pas confondre la conscience cosmique de l'Univers et les idoles des différentes religions.

Le rôle de ces critiques athées est donc extrêmement utile et il faut les remercier, comme le fait Marie-Madeleine Davy, de ne critiquer que des idoles et non Dieu et de nous rendre plus exigeants pour la haute idée que nous devons en avoir. Ils nous font saisir combien l'idée de Dieu décrite par les philosophes était hautement contradictoire. Il était stupide de vouloir rendre Dieu logique ; le *deus absconditus* n'est pas la platitude humaine. Les athées ne critiquent pas Dieu, mais la description qu'en donnent leurs contemporains. « Dieu n'est en rien semblable à l'idée qu'on s'en fait. Absolument en rien », écrit Berdiaeff et M.-M. Davy continue : « En effet Dieu a été trop souvent transformé en idole. Qu'il brise en lui l'idole ou mieux encore échappe à tout état idolâtrique, le

libéré sort de son obscurcissement. C'est dans le silence que l'Infini se manifeste, aucun nom ne pourrait lui convenir puisque nommer c'est connaître. L'entrée dans la dimension de profondeur révèle "quelque chose". On peut seulement dire que cela est. Cette rencontre est comparable à une naissance. "Dieu naît en l'âme et l'âme naît en Dieu" selon Eckhart. »

Il n'y a pas de plus grand hommage donné à l'existence du vrai Bon Dieu que ces longues dénégations passionnées et critiques des idoles des religions. L'indignation des athées sert à la purification de notre approche du Divin. Mais c'est aussi le drame de l'humanisme athée, qui en exigeant trop casse les premiers efforts de l'humanité, comme l'écrit Henri de Lubac.

Les athées individuels _____

L'athéisme pratique. Les athées sont en général très véhéments : cette négation les passionne et leur paraît très importante. On peut distinguer deux athéismes : l'athéisme théorique et l'athéisme pratique. Il y a une théorisation de l'athéisme qui prétend apporter les preuves de la non-existence de Dieu, en un long discours passionné. Pour cela les athées célèbres ont souvent écrit des livres et fondé des mouvements. En psychanalyse on rencontre beaucoup d'athées, mais cela reste pour eux une conviction pratique et il ne leur vient

pas à l'idée d'apporter la moindre preuve, ni même souvent de se poser le problème. Sous le nom de Dieu ils ne critiquent en fait que les religions, ou le simple christianisme, ou la société christianisée, ou même une théocratie chrétienne, telle qu'elle a du exister en France sous Louis XIV.

Individuellement les athées que l'on peut rencontrer, sont toujours très passionnés et convaincus qu'il n'y a rien de plus important que d'affirmer la non-existence de Dieu. Autrefois on pouvait rencontrer beaucoup d'athées convaincus, qui le proclamaient presque à chaque phrase. C'étaient les athées blasphémateurs et sacrilèges. Certains paysans du Midi, charretiers ou cochers, ponctuaient chaque phrase de jurons comme « millédiou, sacrédiou, cadédiou, crénom, hildepout, bordeldedieu, sapristi... » Alain dit dans son *Propos* du 17 novembre 1913 que c'étaient des philosophes sans le savoir, mais de toute manière, ils se sont bien raréfiés avec la société laïque et on n'en trouve plus du tout.

Les raisons de l'athéisme. Au début des cures psychanalytiques on rencontre beaucoup d'athées. Et j'ai toujours cherché les raisons de leur athéisme. Voici les plus fréquentes.

Une déception dans l'enfance

Le plus souvent des personnes sensées et âgées ne donnent comme argument que des souvenirs de la petite enfance, si stupéfiant soit-il. Souvent il s'agit du curé ou d'un vicaire qui

Dieu est-il mort ?

était pro-allemand, faisait du marché noir, s'est saoulé un jour, couchait avec sa bonne, aurait caressé une copine ou aurait été pédophile... Il est étonnant ce que peuvent être décisives les cérémonies de la petite communion à 8 ans ou de la communion solennelle à 12 ans, surtout pour les filles. La moindre faute morale à cette occasion provoque l'athéisme définitif. Elle a souri aux garçons pendant la messe, donc elle ne croit plus en Dieu.

Et pour eux quand ce n'est pas la faute du curé, c'est celle de leur père. On se souvient de l'aveu de Nietzsche : « Aucun fils de pasteur allemand ne peut plus croire en Dieu après avoir regardé son père. » Jung doit être l'exception qui confirme la règle. De même beaucoup d'athées sont d'anciens élèves des écoles chrétiennes ou des séminaristes comme Staline. Ceux qui devaient donner l'exemple ont été occasion de scandale.

Combien ajoutent que pour être athée, il faut avoir faim ou avoir eu faim. Ce qui se comprend parfaitement en psychanalyse, mais ne constitue pas un argument valable.

Le refus de vivre la morale religieuse

Ne croient pas en Dieu, ceux qui ne peuvent pas pardonner, à leurs parents d'abord, à leurs ennemis ensuite, ceux qui ont des besoins sexuels incompatibles avec la morale, ceux qui pour réussir dans la vie sont amenés à se compromettre (promotion-canapé, escroqueries, trahisons, reniement...).

Cela était bien connu de Jean-Jacques Rousseau : « Nul ne nierait Dieu, s'il n'avait intérêt à le nier. Mettez-vous en état de ne pas avoir à nier Dieu et vous ne le nierez pas. »

L'existence du mal

D'abord pour soi : « Je ne peux plus croire en Dieu depuis que j'ai perdu : la santé, la vue, ma fortune, l'honneur, mon métier, mon amour, ma mère, un enfant... » Le syllogisme est évident, à courte vue et infantin.

Ou bien l'existence du mal pour les autres. Les guerres, les tremblements de terre, les éruptions volcaniques, la faim, la misère, les invasions, les viols, la torture, les crimes, les injustices... « J'ai trop vu d'horreurs en ce monde pour croire en Dieu », a dit Bernard Kouchner. Que doit-on en penser ?

Mais ils confondent donc la Terre et le Paradis ? Depuis quand Dieu s'est-il engagé à faire le bonheur de tous en ce monde ? C'est aux hommes à se civiliser, s'améliorer, s'organiser et faire régner la paix, la sécurité, la justice et l'égalité en s'éloignant des anthropoïdes.

Le meurtre du Père ou de façon plus large le complexe parental. Les athées sont-ils souvent des hommes qui ont une haine inconsciente de leur père ? N'osant pas le tuer, ils compensent en tuant le Père Éternel, Notre Père qui êtes aux Cieux. Et cela leur suffit, c'est équivalent, voilà pourquoi ils y tiennent tellement.

Mais rien n'est simple en ces domaines des problèmes psycho-spirituels et chaque cas est individuel. Nous avons parfois rencontré derrière cette haine insensée du père, une homosexualité refoulée et un désir sexuel de leur père, un peu comme le président Schreiber. Cela a été typique dans la longue psychanalyse que j'ai menée avec Benoît Leroy. C'était un journaliste polémiste, très politisé et anti-clérical. Il était farouchement athée et finit par me raconter vers la fin comment il avait cru tuer son père en l'assommant avec la rame d'un bateau. Puis il somatise, croit avoir un cancer et fait une tentative de suicide. Hospitalisé après son opération, son père vient le soigner : il se réconcilie donc avec lui, puis avec Dieu et vire de bord pour se passionner du symbolisme ésotérique.

L'orgueil narcissique. La jalousie malade est ce qui ressort de tous ces aveux naïfs des théoriciens athées. « Mortel, donc athée. » Ils se mettent à la place de Dieu et l'avouent crûment comme Nietzsche ou Sartre : « Si Dieu existait, je ne pourrai pas exister. » Dieu, ennemi de l'homme, l'empêche de prendre sa place et de se prendre pour un dieu.

Dans le flux d'une pensée magique, la joie de pouvoir tuer le Père Éternel est une assumption jubilative. L'athée veut prendre la place de Dieu et devenir un être auto-généré, cause de lui-même (*causa sui*), sans parents. Il se maintient dans un mouvement où l'on repère le travail d'une pulsion narcissique. Cela donne au sujet, qui aboutit à une telle conclusion,

un sentiment de puissance absolue et sans limite. Il a réussi à récupérer la fierté d'un dieu tout-puissant dépossédé de son Être. Ces enjeux narcissiques sont d'une importance colossale qui touche aux mythes primordiaux de l'humanité. On retrouve le projet du récit de la Genèse au jardin d'Eden : « *Eritis sicut deis*, vous serez comme des dieux. » Combien de soi-disant philosophes disent actuellement ouvertement qu'il s'agit d'assurer le règne de l'homme divinisé, gonflé par sa volonté de puissance.

La psychanalyse a les moyens de comprendre l'athéisme dans la variété de ses cas avec ses détournements de symptômes et ses délires. L'athée n'est-il pas un gros bébé mégalomane « Sa Majesté le Bébé » qui se prend pour un dieu ? L'athéisme serait alors le rétablissement du narcissisme illimité.

Les nouvelles idoles _____

Quand Dieu est mort, l'homme prend sa place. Il s'élève au-dessus des autres hommes et tend à se faire adorer comme un dieu. Mais il n'est pas besoin de dénoncer les anciens dieux déchus, les faux dieux, il vaut mieux découvrir les nouvelles idoles que fabrique sans cesse un monde athée et coupé du divin.

Tant que l'homme cherche Dieu hors de lui, il ne forge que des idoles.

Dieu est-il mort ?

La voix de Dieu

Peut-être vaudrait-il mieux laisser faire les religieux, ecclésiastiques et sectateurs de Dieu ? En faisant le contraire de ce qu'ils prêchent, en instaurant la peur, la culpabilité, la vengeance, l'intolérance, le culte de la force, les conversions forcées, l'inquisition, le scandale... ils font plus contre Dieu que tous ses adversaires. En proposant des rituels vides de sens, ils sapent toute impulsion spirituelle. En s'accrochant aux dogmes et aux mystères, ils sont une immunisation contre la mystique. Avec leurs tabous absurdes et leurs traditions déplacées, ils sont déphasés, hors du monde.

Bien des gens sont maintenant persuadés que les dieux qu'on nous a présentés n'étaient que des idoles. Il est vrai que beaucoup de dieux étaient décrits comme des dieux du mal : dieu du volcan, du raz-de-marée, de la tempête, de la guerre, de la peste...

Beaucoup ont adoré un vengeur, le Dieu des Armées (*Got mit uns*, Dieu est avec nous. *Deus Sabaoth*). Un des plus grands scandales sont les croisades et les guerres saintes. Les vrais assassins de Dieu sont les fous de Dieu, intégristes et fondamentalistes qui tuent et commettent des attentats aveugles et des actes terroristes en son nom ou des répressions disproportionnées. Les luttes incessantes des trois monothéismes nous font risquer la catastrophe planétaire. Et chacun de nous

lorsqu'il laisse son cœur être envahi par la vengeance et la violence est prêt à suivre ces faux dieux.

La T.V. dite la télé. Autrefois il y avait le prestige de celui qui savait lire et écrire, puis de l'écrivain qui avait écrit un livre. Maintenant à l'écran les livres sont appelés « des bouquins ». Tout le prestige est pour celui qui passe à la télé. Comme l'a montré un film, certains sont prêts à tout pour cela. La raison pour laquelle on vous montre à la télé importe peu, (célébrité ou passant par derrière, sauveur ou tueur, gendarme ou voleur...) l'essentiel est d'avoir été « vu à la télé ». Même les jeunes enfants, filmés par le caméscope parental, lorsqu'ils se voient aussitôt dans le petit écran hurlent de joie et en sont fiers pour tout le reste de la journée. Pourquoi ?

C'est l'opération magique de la traversée du miroir, celle qui a permis à Alice d'entrer dans *Wonderland*, le pays des merveilles. La télé vous fait enfin apparaître derrière le miroir. Il y a d'abord la promotion sociale que donne ce certificat de valeur. On est passé du côté des merveilleux, des stars, des vedettes, de la *jet-society*, des *peoples* un peu comme autrefois les métayers travailleurs et les curés méritants étaient enfin reçus au château. Maintenant passer à la télé est l'équivalent d'avoir été présenté à la cour de Louis XIV. Désormais on fait partie de la noblesse qui domine les manants vulgaires et vilains ignobles. On est devenu une personnalité médiatique : en être ou ne pas en être, regarder ou être regardé. On fait

Dieu est-il mort ?

partie de « ceux qui passent à la télé » et que l'on contemple tous les jours avec envie. Tout le monde vous connaît et vous reconnaît, on est devenu célèbre ; grâce à son nom et à son image, on peut faire vendre n'importe quoi. La démonstration de l'opération magique a été parfaitement réalisée en juin 2001 avec l'émission de M6 *Loft Story* qui a indubitablement fourni la preuve qu'on pouvait faire du prestigieux avec du quotidien, de l'ordinaire, du banal à pleurer, voire du trivial et du vulgaire, par le seul miracle de l'image télé. En quelques semaines Loana est devenue la nouvelle Marianne de la France et la télé des jeux et de la télé-réalité a surenchéri dans la bêtise et la vulgarité.

Mais la célébrité et le changement de statut social ne sont pas suffisants, il ne faut pas craindre de parler de divinisation. Voir sa propre image provoque une jouissance essentielle. On est devenu immortel, mieux que par l'Académie française : on est pour toujours vivant dans les archives de la télévision. La personne est arrachée aux pesanteurs de la vie terrestre et pénètre dans le monde aéré des êtres célestes. Elle quitte le niveau humain pour accéder au statut divin par le miracle de la transsubstantiation. Le petit écran est devenu le portail du Ciel. Ainsi ceux qui nous apparaissent magiquement sur la porte du Ciel sont devenus nos dieux. Autrefois, celui qui était élu empereur romain devenait un dieu et faisait installer sa statue dans tous les temples impériaux du monde romain,

maintenant aucun chef d'État ne peut être élu sans être passé à la télé et sans y repasser le plus souvent possible.

Les dieux du stade. Le sport est aussi un grand fabricant d'idoles. D'ailleurs on ne bâtit plus de cathédrales, les stades les ont remplacées ; les stades sont devenus les cathédrales du XX^e siècle, avec les gares et les aéroports. Rien ne le montre mieux que la résurrection des Jeux olympiques en 1896 à Athènes par Pierre de Coubertin qui écrit dans *Les assises philosophiques de l'olympisme moderne* : « La première caractéristique essentielle de l'olympisme ancien aussi bien que de l'olympisme moderne, est d'être *une religion*. » Et l'Église chrétienne ne s'y est pas trompé qui a toujours été contre le sport naissant, avant de s'y convertir tardivement. En ciselant son corps par l'exercice, comme le fait un sculpteur d'une statue, l'athlète devient un dieu et il est adoré comme tel. En Grèce la cité d'un vainqueur olympique devait lui élever une statue sur l'agora et le nourrir gratuitement à vie. Maintenant, il passe à la télé et nous commande ce que nous devons acheter par ses publicités.

Les cérémonies collectives, qui ont accompagné la victoire de l'équipe française de Football à la Coupe du monde et au championnat d'Europe, ont été des célébrations religieuses. La finale est devenue un phénomène planétaire puisqu'elle a été vue par un milliard d'êtres humains. Un culte quasi-divin

a été célébré dans la plus grande ferveur. On assiste maintenant à un match comme autrefois on assistait à la messe.

Il en est de même pour le Tour de France cycliste où les comptes-rendus dithyrambiques confinent à la sanctification dans l'exaltation de tout un peuple, jusqu'à ce que la suspicion de prise de drogue ne fasse retomber l'enthousiasme pour les dieux de la petite reine.

L'automobile est actuellement notre Minotaure qui réclame son contingent de chair humaine (une centaine de morts par week-end en France). Pour célébrer son culte on construit sans cesse des voitures pouvant rouler à plus de 200 km à l'heure, malgré les interdictions de dépasser les limitations de vitesse. On fait des films comme *Taxi* et *Taxi II*, exaltant la conduite dangereuse et délictueuse. Les dieux de la route sont les pilotes de rallyes et les monstres qui conduisent les voitures de Formule 1 dans les grands prix nationaux : après la mort de Villeneuve et celle d'Ayrton Senna, on attend chaque dimanche celle d'un Schumacher pour le diviniser au Ciel.

Les idoles des jeunes. Tout le monde sait que pour devenir une idole, il suffit de chanter ou de danser. Déjà Georges Guétary, Charles Trénet ou Julio Iglesias étaient adulés par nos grands-mères, mais maintenant lorsqu'un jeune hurle en américain tout en se roulant par terre, il met le feu à la salle et devient une star. Les étoiles du music-hall sont les guides de leurs fans. Et souvent ils ne font que déchaîner la violence.

Certains sont une caricature de la vie mystique comme Jim Morrison.

Bien entendu le spectacle ne suffit pas, s'il n'y a pas le passage à la télé. D'ailleurs certains chanteurs ne chantent en effet jamais en salle, il leur suffit de faire et vendre des disques ou CD. Et dans leurs tournées ils font semblant de chanter alors que l'on entend leurs enregistrements en play-back. Bien des vedettes ont été appelées « La Divine ». Les autres sont des *Moderns Icons* ou des Divine Stars. Au nom de la liberté totale, on engendre un monde d'inégalité et d'injustice.

Les preuves de l'existence de Dieu _____

Puisque les athées ne fournissent pas de preuves de la non-existence de Dieu, il reste à examiner la valeur des preuves de son existence. Elles sont de deux ordres philosophiques et scientifiques.

La preuve ontologique. Elle a été fournie par Anselme : « L'insensé dit dans son cœur : "Il n'y a pas de Dieu" donc Dieu existe. *Dixit insipiens in corde suo "non est deus" ergo Deus est.* » En niant Dieu l'athée en fournit la plus belle preuve. En fait, il ne critique que les prêtres, les religions et leurs idoles. Mais pourquoi a-t-il une idée de Dieu, s'il n'existe pas ? D'où vient cette idée de l'infini, puisqu'il n'existe pas dans le monde, à part dans la suite des nombres ? Ce qu'il

nie est bien dans son esprit, donc Dieu existe (*quid dixit est in intellectu suo*). La définition du mot Dieu pour Anselme est « le plus grand qui puisse être pensé, *quo majus nihil cogitari potest* ». Donc nier Dieu, c'est dire : « Le plus grand n'est pas le plus grand. » Si l'athée dit que son Dieu n'existe pas, Anselme répond qu'il pense un dieu qui existe et c'est cela Dieu et non une idole, puisque Anselme le conçoit avec l'existence, donc c'est le plus grand selon sa définition. Le plus grand ne peut pas être pensé comme n'existant pas, de même que la suite des nombres est infinie et que je suis obligé de la penser ainsi. C'est une nécessité logique : Dieu ne peut pas être pensé comme non-existant, comme la suite des nombres ne peut pas être pensée comme finie ou non-infinie.

Comme l'ont repris bien des penseurs de Thomas d'Aquin à Descartes : si je trouve en moi l'exigence d'un Être infini et parfait, alors que je ne le suis pas, sa cause ne peut être qu'infinie et parfaite. Leibniz ajoute que l'être maximum et très parfait existe nécessairement, car il est à la source de tout être. C'est une nécessité logique. Si l'être nécessaire n'existe pas, alors tout est contingent, comme dans le monde absurde de Sartre qui lui donnait sans cesse l'envie de vomir.

La démonstration scientifique. Finalement, la plus belle preuve des scientifiques est que Dieu ne sert à rien et que l'on peut s'en passer. Ils ont fait le pari insensé de donner une explication totale du monde, des hommes et de la société en igno-

rant totalement ce qu'est Dieu et sans jamais s'en servir. Dieu ils l'ont exclu de la science, en inventant une science matérialiste. Puis ils sont passés d'une précaution méthodologique, à une croyance religieuse négatrice. Pourtant Voltaire les avait bien prévenus : « L'Univers m'embarrasse et je ne puis songer que cette horloge existe et n'ait point d'horloger. »

Bien évidemment, il a été facile pour les scientifiques de critiquer et de ridiculiser le créationnisme et le fixisme. L'évolution se prouve, la préhistoire existe et l'univers n'a pas été créé en six jours ! Cette idole de la Bible, comprise de façon littérale, est morte. Mais cela est le combat des siècles précédents, XIX^e et XX^e, c'est complètement dépassé.

Dieu en vient maintenant à signifier le sens de l'Univers. Est-il absurde et l'homme est-il apparu par hasard ? La science ne peut pas prouver que le monde est apparu par hasard puisque pour elle tout est déterminé et que le hasard n'existe pas. Au contraire selon le principe anthropique il faut bien admettre que toutes les conditions pour que l'homme apparaisse étaient réunies. À partir de l'hélium primitif apparaît dans les géantes rouges du carbone. La vie émerge de la soupe primitive et la complexification croissante mène par la chaîne de l'évolution à l'organisation d'un cerveau toujours plus grand. Il semble qu'à ces propriétés d'organisation, de complexification croissante s'ajoutent des propriétés surprenantes d'adaptation et de rectification. La vie sur terre semble de se

prolonger, se protéger, se transformer, préserver des constantes (température moyenne par l'albédo, le taux d'oxygène doit se maintenir à 21 % sinon tout brûle, l'eau salée à 3,4 %, le chlorure de sodium à 0,8 %...), comme le montre Lovelock.

Alors, il y a eu changement de paradigme. Le paradigme matérialiste a fait son temps et de plus en plus de jeunes et de prix Nobel disent trouver dans leurs équations une dimension d'Énergie-Conscience inhérente à la matière. Depuis la Gnose de Princeton règne le paradigme spiritualiste ou transpersonnel.

Dieu n'existe pas, il sera. Hegel trace l'épopée de l'absolu qui s'engendre lui-même au cours de l'histoire par un processus tragique. « L'absolu n'est qu'à la fin, ce qu'il est en réalité . » Le fruit est dans la fleur comme la fleur assume le bouton. Cet Être absolu est l'Esprit qui prend progressivement conscience de soi à travers la tragédie dialectique de l'histoire. L'histoire est la manifestation de l'esprit qui cherche son histoire. L'histoire universelle n'est que la manifestation de la raison, mais c'est aussi la passion de Dieu dans le monde. Le réel est le devenir de l'être, une marche à la conscience. Dieu est l'être de l'idée, la réalisation du rationnel. La divinité a commencé par se matérialiser dans le monde. L'esprit aliéné, étourdi, endormi dans la matière suscite l'ordre du cosmos. Puis elle le met en mouvement et l'anime. Dieu lentement se réveille et revient à l'existence. L'ordre s'est installé à la fois

dans le système solaire, sur la planète Terre et en Dieu. Quand la vie est apparue Dieu est revenu à la vie. Puis par la chaîne des formes végétales puis animales, le système nerveux s'est complexifié et le cerveau est apparu. L'homme s'est différencié des animaux en prenant conscience de lui-même et Dieu aussi par conséquent est redevenu conscient de lui. Puis l'homme émerge d'un amour égoïste vers un amour gratuit, divin, qui est l'amour par lequel Dieu s'aime lui-même. L'histoire n'étant que la désaliénation de l'esprit, chaque civilisation en réalise une étape, d'est en ouest.

Teilhard de Chardin a décrit finalement le même chemin jusqu'au point Oméga, avec plus de précision scientifique. Dieu est au-delà de tous les noms de Dieu, de toutes les idées que l'on s'en fait et des descriptions que l'on en donne, au-delà même de la notion de Dieu.

Brunschvicg (1869-1944). Dieu n'est pas dans la matière, mais dans l'esprit. Quand on dit qu'il nous aime, il ne nous aime pas comme un vieux père, il est l'amour qui fait que l'on aime. Ceux qui croient en un dieu personnel, créateur et vengeur n'adorent qu'une idole ou un fétiche. Ils méconnaissent le Dieu-Esprit qui veut être adoré en esprit et en vérité.

Lagneau (1851-1894). Dieu n'est pas, *il doit être*. C'est la valeur de tout. Donc il ne peut pas être nié sans contradiction. Quand on dit qu'il n'a pas de valeur, on affirme ce qui a de la valeur, on reconnaît donc la valeur. Mais dire : « Dieu

Dieu est-il mort ?

existe », c'est le blasphémer, car l'existence de l'existentialisme se déroule dans l'espace et le temps et Dieu EST. Dieu n'existe pas, il est l'ÊTRE PUR. Dire qu'il existe c'est le figer, l'étaler : une carotte existe, pas Dieu, il est. Il est la Valeur suprême qui fait être toutes les valeurs : le Vrai, le Beau, le Bien.

Le besoin de Dieu. « Si Dieu n'existe pas, tout est permis », s'écrie Yvan Karamazov selon Dostoïevski. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne peut y avoir qu'une morale religieuse et que nous faisons le bien pour obéir à Dieu, mais que cette vision qui donne son sens au monde nous donne la force de l'accompagner et de travailler à la réduction du mal sur terre. Et Voltaire concluait : « Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer. » La compréhension de Dieu s'améliore peu à peu et son action véritable augmente donc.

Le Sacré cosmique _____

Si Dieu n'existe pas, l'Univers, lui, existe et ne peut pas être nié. Et les athées matérialistes sont amenés à mettre tout Dieu dans l'univers, à en faire un dieu, qui serait éternel, auto-suffisant, cause de lui-même, etc. Donc on en revient à Spinoza : « Dieu, c'est-à-dire la nature. *Deus sive natura.* »

La voûte étoilée est un spectacle fascinant et il a envoûté l'homme dès qu'il a pu adopter la marche debout en bipède et donc relever la tête. Elle représente l'énigme suprême pour

les premiers hommes, qui ont fini par découvrir son renouvellement régulier. Dans les figures des constellations, ils ont projeté leurs totems animaux. Nos préhistoriens sont en train de les retrouver dans la frise de la chapelle de Lascaux et nos archéologues dans les dessins énigmatiques des lignes de Nazca et les géoglyphes du désert d'Atacama dans les Andes du Chili. Puis cela a donné le zodiaque avec les douze totems animaux : Bélier, Taureau, Poissons, Lion, Scorpion, Licorne... autour de l'étoile polaire, centre immobile du ciel.

L'homme moderne avec les illuminations de ses villes les a palis et souvent rendus invisibles. Mais ailleurs, comme dans les montagnes ou les déserts, les étoiles sont si brillantes et si proches que l'on croirait les toucher rien qu'en levant les bras. En particulier pour nous il y a cinq mille ans une tribu de Mèdes (des montagnes de l'Iran) a développé une importante astronomie/astrologie en même temps que ce qui se faisait à Sumer puis Ninive et Babylone dans les *ziggurat* ou tours de Babel. Les Égyptiens aussi ont développé des connections avec Sothis, l'étoile qui apparaissait à l'horizon annonçant la prochaine crue du Nil.

Puis les Grecs ont eu à régler le scandale des astres errants ou problèmes des plus grosses étoiles qui se déplaçaient dans le ciel et que l'on nommait les sept planètes (mot grec qui signifie errantes), avant que l'on découvre leur régularité grâce à l'astronomie géométrique des pythagoriciens. Ils transformèrent

Dieu est-il mort ?

l'astronomie descriptive des Babyloniens en une astronomie explicative grâce aux découvertes du cercle de l'écliptique, de la vitesse angulaire, de la révolution synodique, de la grande année solaire... Surtout ils réalisèrent que ces planètes étaient très loin des étoiles dans un univers considérablement dilaté. Pouvant rendre compte des déplacements erratiques des planètes par une simple combinaison d'orbites circulaires uniformes, ils ont rendu mathématiques, donc rationnels, l'Univers et les dieux. L'Univers mérite bien son nom de *Kosmos* car tout y est ordre, nombre, poids et mesure. Les distances entre les planètes sont celles des notes de musique : l'harmonie des sphères donne les intervalles musicaux de la gamme bien tempérée de l'Occident. Les planètes se mouvant en ordre régulier peuvent redevenir des dieux : du commerce pour la planète Mercure, de l'amour pour Vénus, de la guerre pour Mars, de la foudre pour Jupiter, de la nuit pour Saturne... Le mouvement régulier de tous les astres ne peut s'expliquer que s'il a une âme intelligente et rationnelle divine. Au-dessus de la Lune tout est éternel, écrivait Cicéron.

Il s'agit maintenant d'opérer un élargissement simultané de notre horizon et de notre pensée. L'Europe a oublié les dieux des Druides, Irlandais, Germains, Scandinaves au profit de cette religion du Christ venue de Palestine. Jésus, devenu Dieu le fils, avait vocation pour être le seul dieu de la terre. La confrontation avec les nouvelles cultures faisait chaque fois se

poser la question des dieux, avec le secret espoir qu'ils aient eu connaissance de Jésus ou que le Christ ait aussi accompli une passion chez eux pour les sauver. Il n'y a eu de confirmation que chez les chrétiens de Saint-Jean ou Amarras d'Abyssinie. Partout ailleurs chaque peuple avait sa propre religion. La confrontation la plus conflictuelle se fit en Amérique avec les religions des Aztèques, des Mayas, puis des Incas. Le choc fût si grand pour les chrétiens qu'ils prirent leurs dieux pour des démons et, se demandant si les hommes et les femmes avaient une âme ou même étaient des êtres humains, ils les mirent en esclavage et débutèrent leur extermination.

Dans sa vocation et son activité missionnaire permanente la religion chrétienne a eu un lien avec la colonisation qui était à la fois commerciale, militaire, humanitaire, culturelle, économique... Donc le Christ apparaît aux colonisés comme le dieu des blancs, un avatar culturel. Il existe des groupes qui adorent « la Grande Déesse blanche » chez les basques d'Antobo ou la fraternité blanche universelle... Si les dieux sont ce que les hommes ont projeté au ciel, ils peuvent avoir la réalité des égrégores ou coques astrales du néopaganisme. Après avoir été convaincus de la supériorité colonisatrice du Christ de l'Amérique à l'Australie en passant par l'Océanie, les chrétiens se heurtent aux autres monothéismes juifs et musulmans, mais, en principe et en théorie, il s'agit sous des noms différents du même dieu. Seul subsiste le Bouddha et le

Dieu est-il mort ?

bouddhisme, ainsi que les religions de l'Inde, de la Chine et du Japon, qui ne cèdent pas. Chine et Japon en découvrant ces nouveaux convertisseurs méprisants et sûrs d'avoir eux-seuls la vérité, se ferment aux missionnaires. L'Inde surtout paraît la plus dangereuse avec le yoga, le védanta et la méditation : pendant plus de quatre siècles les uns après les autres, les missionnaires chrétiens envoyés pour convertir les infidèles se mettent à s'habiller comme les hindous et à vivre comme leurs gourous. Les convertisseurs sont convertis !

Au-delà des avatars culturels ou des dieux des différentes religions, le Dieu unique que nous cherchons pour toute la Terre devrait être le régent de la planète Terre, l'âme de la Terre, ou Gaïa, la constante de vie, qu'analyse Lovelock. Mais il en faudrait un autre pour la lune, déjà adorée sous les noms de Séléné, Hécate, Luna... et surtout pour l'esprit du Soleil (déjà adoré comme Râ, Hélios, Apollon, Surya...). Les autres planètes ont des noms de dieux : Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne... Et comme le système solaire « tourne rond », Newton qui en a rendu compte a écrit que c'était grâce à son *Angélus Rector*, indispensable Régent du système, qui serait le dieu du système solaire. Au-delà il y aurait les Régents de chaque galaxie et le Régent du Kosmos, la Conscience Universelle.

Nous avons découvert qu'il n'y avait pas d'êtres vivants dans le système solaire. Mais depuis que l'homme a mis le pied sur la lune, la « pluralité des mondes habités » devient

de plus en plus vraisemblable, alors qu'elle a valu à Giordano Bruno d'être brûlé vif en l'an 1600. Les humains ne cessent pas de rêver au mythe des « extraterrestres ou extragalactiques ». À leur rencontre se posera de nouveau le problème de leur connaissance ou non du Dieu des chrétiens.

Les astronomes matérialistes croyaient l'univers immuable et éternel et les études ont montré qu'il était en expansion depuis son origine, une explosion de lumière il y a 13,7 milliards d'années, le *Big Bang*. En plus cet univers est vivant en constante évolution avec naissance et mort : *Big Crunch*.

Les systèmes solaires se regroupent à 100 milliards en un super-système appelé galaxie. Notre galaxie la Voie lactée aurait une épaisseur de 6 000 années-lumière et un diamètre de 80 000 années-lumières. Notre soleil se trouve aux deux tiers à 30 000 années-lumière du centre du disque dans un des quatre bras, celui du Sagittaire, les autres sont Persée, la règle et la croix. L'ensemble serait en rotation à 250 km par seconde. Et notre soleil fait le tour de la galaxie en une « année galactique » de deux cent millions d'année et aurait tourné déjà 25 fois. Notre galaxie fait partie d'un « amas local » d'une vingtaine de galaxies dans un rayon de cinq millions d'années-lumière. Cet amas local fait partir du super-amas de la Vierge avec les deux nuages de Magellan et Andromède, la plus proche à 2,9 milliards d'années-lumière grouperait 300 milliards de système solaires. Elles gravitent toutes autour du

Dieu est-il mort ?

centre, une galaxie monstrueuse dont la taille équivaut à une centaine de galaxies normales. Ces super-amas se répartissent en spirales qui constituent l'univers. Tout ceci semble exact mais approximatif et de toute manière « d'une ampleur qui dépasse l'imagination ». L'univers n'est donc ni infini ni éternel. C'est la matière qui crée le temps et l'espace. Notre univers se replie et se ferme sur lui-même donnant une circonférence de 125 milliards d'années-lumière.

Le problème central est dans la vie des étoiles. Au départ il n'y a rien car les particules d'anti-matière sont les plus nombreuses, puis leur nombre décroît et c'est le début de l'univers. Notre galaxie semble avoir entre 15 et 20 milliards d'années et l'on n'y trouve plus de particules d'anti-matière. À chaque moment des milliards d'étoiles apparaissent formées à partir de la condensation de la poussière interstellaire d'une nébuleuse et d'autres disparaissent avalées par un trou noir. Notre soleil dans cinq milliards d'années va surchauffer, se dilater en brûlant et avaler toutes ses planètes, pour devenir une naine blanche froide. Lors de la formation de supernovae se produisent des explosions où la luminosité d'une étoile égale celle d'une galaxie toute entière. Les quasars sont des galaxies spéciales brillant 10 000 fois plus que notre galaxie. Il existe une lumière fossile qui occupe tout le fond de l'Univers et date de son origine.

Le problème du mal dans le cosmos est à une toute autre échelle que sur la Terre. Donc s'il peut y avoir un esprit ou dieu de la voie lactée, ce qui s'occupe de l'ensemble de l'Univers n'est vraisemblablement pas un des dieux de la terre. À la dimension du cosmos ce que l'on nommait une personne divine ou Dieu serait plutôt ce que l'on appelle maintenant « la conscience cosmique ».

Hors de nous et en nous, Dieu est la force qui cherche à mettre de l'ordre dans le désordre. Or il est un fait que l'Univers existe, qu'il est immense et que tout s'y constitue en ordre de l'infiniment petit à l'infiniment grand : noyaux, atomes, molécules, cellules, étoiles, planètes, galaxies... L'exploration de l'univers qui est en train de commencer fait pressentir, depuis le *Big Bang* initial, les luttes des trous noirs, des naines blanches, des cordes et hypercordes et de l'antimatière. Cette lutte épique de la matière sur l'antimatière et de la cohésion sur la dispersion avait déjà été décrite en détail par Héraclite et par Empédocle. La vision qu'en avait déjà la Bhagavad-Gîtâ (*Onzième Dialogue*, 29-30, trad. Kamensky, éd. Janin, 1947) est cosmique :

*Comme les insectes qui volent
De tout leur pouvoir vers les flammes des lampes
Pour y trouver la mort,
Les mondes roulent vers ta bouche
Comme s'ils désiraient leur fin.*

Dieu est-il mort ?

*Être-Immanent, tu saisis de tes dents rougies
Et dévores les sphères assemblées.
Tes flammes répandues couvrent déjà le monde
Et le réduisent à néant.
Tout-Puissant, Forme terrifiante !
Fais moi connaître qui tu es.
Je suis prosterné à tes pieds
Sois pacifié ! Meilleur des dieux.
J'ai voulu voir ta forme vraie
Mais tes actes dépassent ma force de compréhension.*

Un nouveau Divin cosmique naît, qui ne sépare plus l'Univers de Dieu (l'Univers serait en Dieu, ou constituerait son corps).

Tables des matières

Introduction	5
Chapitre I. Dieu est-il un animal ?	9
Le totémisme	10
L'animisme	12
Fétichisme et chamanisme	14
Les bêtes ont été les mères de l'humanité	15
L'homme s'extrait et se sépare de l'animal	17
L'homme asservit et extermine les animaux	27
L'homme protège les animaux	29
Chapitre II. Dieu est-il une femme ?	33
La déesse Terre-Mère	33
Les civilisations patriarcales	38
Le retour du féminin	51
Le sexe de Dieu	55
Les plaidoyers féministes	59

Chapitre III. Dieu est-il méchant ?	61
Conjurer les menaces de la nature	62
Les dieux des volcans	62
Les dieux cannibales	63
Le dieu du mal ou le dualisme	66
Le destin du dualisme	71
L'invention du « Bon Dieu » par les philosophes grecs	74
Le dieu de la guerre chez les juifs	79
Excision et circoncision	83
Jésus et le christianisme	86
La croissance du « Bon Dieu »	89
Mystiques, Sacré-Cœur et Béguines	91
Le dieu d'amour des EMI	94
Chapitre IV. Dieu est-il unique ? ou l'invention du monothéisme	99
Le premier monothéisme égyptien	199
La découverte du dieu unique par les Grecs	102
Le passage du « vrai dieu » au « dieu universel »	105
Les drames de la Trinité et des hérésiarques	108
Le monothéisme musulman	116
L'hénothéisme et le refus de l'intolérance	118
Chapitre V. Dieu est-il rationnel ?	125
Les premiers penseurs de Dieu	125
La raison dans la foi	127

De la théodicée à la théosophie	130
Les contradictions et les apories	131
Les mystiques et la théologie négative	134
Le dieu intérieur ou Dieu est en vous	139
Chapitre VI. Dieu est-il mort ?	141
La mort de dieu	142
Les athées célèbres	146
Les athées individuels	163
Les nouvelles idoles	168
Les preuves de l'existence de Dieu	174
Le Sacré cosmique	179
Chapitre VII. Dieu est-il le Créateur ?	189
Le Dieu Créateur	190
Le Dieu émanateur ou l'univers corps de Dieu	191
Le Dieu Providence	197
Conclusion	205
Bibliographie	209